

Le Messie de Haendel



France Musique. Handel : Le Messie. Jeudi 20 août 2015, 20h. Le Messie de Haendel. Le Messie s'appuie sur le livret de Charles Jennens qui sélectionne des pages de l'Ancien et du Nouveau testament, soulignant la nature divine et miraculeuse de Jésus, les prophéties énoncées dans l'Ancien testament, s'accomplissant bien dans le

Nouveau. Pourtant pas de drame tragique évoquant la Passion et le Sacrifice ni la Résurrection après la mort, mais comme un oratorio, la lumière de la croyance, la ferveur de la foi et de l'espérance qui trouvent dans les images musicales, toujours dramatiques – c'est là le génie lyrique et théâtral de Haendel-, l'accomplissement attendu. Au début des années 1740 – la partition a été "expédiée" en peu de temps (3 semaines seulement) à la fin de l'été 1741 (Jennens se plaindra du manque d'inspiration musicale, d'une indignité patente au regard de l'élévation du livret, en particulier vis à vis de l'ouverture...), le compositeur affirme pourtant sa maturité, réussissant dans le langage de l'oratorio, une évocation pleine de souffle et d'emportements (mesurés cependant) qui passe par l'engagement des chœurs (très présents, acteurs principaux dans cette fresque contemplative plus que narrative), et où les airs solistes développent les sentiments d'admiration, de certitude fervente, d'épanouissement individuel porté par l'esprit de compassion et de fraternité fervente que leur inspire le Sacrifice... Créé en 1742 à Dublin, puis en 1743 à Londres, Le Messie ne suscita pas ce triomphe escompté par Jennens. Trop méditatif, pas assez dramatique et spectaculaire comme Samson, Le Messie fut moins apprécié par sa nature immédiatement oratorienne.

La progression dramaturgique du cycle est scindée en trois parties : Prophéties (Annonciation, Nativité) ; Passion (Résurrection puis Ascension) ; Rédemption et salut de l'âme chrétienne compatissante... Ce n'est qu'au cours de la décennie suivante, dans les années 1750 que Le Messie s'imposa et fut véritablement apprécié, quand Haendel le donna chaque Carême à Covent Garden dans la chapelle de sa propre fondation pour les jeunes enfants démunis et abandonnés, du Foundling Hospital à Londres. Il pouvait s'appuyer alors sur le talent de son castrat favori, l'alto Gaetano Guadagni.



Haendel (1685-1759) : Messiah HWV 56, 1742. France Musique, jeudi 20 août 2015, 20h. Rosemary Joshua, Patricia bardon, Topi Lehtipuu, Neal Davies. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction.

LIVRES, compte rendu critique. Lettres et musique : l'Alchimie fantastique. La musique dans les récits fantastiques du Romantisme français (1830-1850). Textes rassemblés, annotés et présentés par Stéphane

Lelièvre. Editions Aedam Musicae

LIVRES, compte rendu critique. Lettres et musique : l'Alchimie fantastique. La musique dans les récits fantastiques du Romantisme français (1830-1850). Textes rassemblés, annotés et présentés par **Stéphane Lelièvre**. Editions Aedam Musicae. Dans le sillon du modèle pour tous, l'Allemand E.T.A. Hoffmann (1776-1822), -le romantisme en littérature n'est-il pas venu d'Outre-Rhin, depuis Goethe?-, voici un premier choix d'auteurs français inspirés par le fantastique, où la musique tient une place motrice dans la construction narrative. Un fantastique musical naît dans la littérature française entre 1830 et 1850 : *» Le fantastique appelle l'élément musical, tout comme la musique impose la tonalité fantastique, cette union féconde permettant l'avènement d'un genre particulier : le récit fantastico-musical «* , rappelle Stéphane Lelièvre qui a rassemblé, annoté, et présente l'ensemble des textes.

Outre ses écrits, la figure artistique, prométhéenne d'E.T.A. Hoffmann, « musicien, dessinateur, décorateur et écrivain, auteur des Fantaisies dans la manière de Callot, des Contes Nocturnes ou du Chat Murr » fascine tout un courant de la littérature française (- comme Mary Shelley dans le cas du Charles Rabou, dans son excellent portrait d'artiste : *Tobias Guarnerius* de 1832). Les auteurs conçoivent la musique, expérience sociale ou pratique personnelle comme l'immersion dans un monde surréel où des forces mystérieuses soumettent les âmes vulnérables jusqu'à leur mort : fascination, possession, ... le diable paraît naturellement dans cet échiquier trouble où les acteurs manipulateurs avancent



masqués. Les textes relèvent de ce fantastique qui mêle réalité et rêve, jaillissement d'une psyché méconnue, amour et mort, où à l'énoncé musical (les deux notes) surgissent les gouttes d'un sang contraint d'être versé. La vie coule et se consume à mesure que l'acte musical s'accomplit... et tout idéal artistique en particulier musical ne peut s'expliquer que par l'intervention non divine mais... diabolique. Le fantastique noir règne ainsi sans partage dans une esthétique littéraire et poétique particulièrement féconde en rebondissements dramatiques (c'est aussi le genre qui inspire les pages les plus saisissantes ici réunies). La possession des âmes reste le but suprême d'un pouvoir tout entier dédié à la barbarie sourde et silencieusement destructrice. Dès lors, *Les Contes d'Hoffmann* semblent être sur la scène lyrique, l'accomplissement de cette riche tradition (la frêle Antonia invitée à chanter jusqu'à la mort en un rituel macabre et sublime à la fois, est préfigurée ici dans l'admirable conte de Frédéric Mab, « *Les Cygnes chantent en mourant* », l'un des textes les plus complets et les plus fascinants du courant littéraire). Le lecteur pourra y goûter certaines nouvelles peu connues de Sand ou de Dumas. Bien sûr les connaisseurs, savent l'apport d'un Nerval, Gautier, surtout de Balzac dont les 3 nouvelles sur la musique – *Gambara*, *Zambellina*, *Massimila Doni*, de 1837/1838, incarnent un triptyque exemplaire, un absolu inégalable.

Jules Janin, Théophile de Ferrière, Frédéric Mab...

Joyaux oubliés de la littérature fantastico- musicale



Heureusement ou opportunément, le compilateur pour les éditions Aedam Musicae opère un tout autre choix en révélant des écritures tout aussi inspirées mais de créateurs oubliés. Ici et là, se dessine en préfiguration à la proposition à venir de Wagner, la place même de l'artiste dans la société : un artiste forcément à part, décalé, dont la mine extérieure et l'incongruité physique rappellent la différence *suspecte*, forcément d'origine diabolique comme la maîtrise pourtant fascinante de son art : évidemment *L'Homme vert* de Jules Janin prend une valeur singulière. Le texte s'inscrit idéalement dans la réalité de son temps convoquant pour célébrer l'inspiration miraculeuse du facteur d'orgue, et Fux, Hasse, et CPE Bach et même Gluck ! La force de cette nouvelle courte qui domine toutes les autres, tient aussi au superbe profil du créateur musicien isolé, absent, mystérieux, solitaire et à la définition même de l'art que l'écrivain immensément doué développe ici.

Outre leurs qualités oniriques véritablement captivantes par un imaginaire imprévu, la plupart des textes précisent aussi le portrait de la société et du goût d'une époque qui a passé la Révolution et l'idéal impérial de Napoléon... de l'ivresse des Lumières au noir ténébreux fantastique. Pour certains, il s'agit d'énigmes diableries divertissantes, variations sur le thème fantastique et semi terrifiant pour épater la galerie au début de la Monarchie de juillet ; pour d'autres comme Janin, il s'agit de joyaux littéraires à relire d'urgence.

Des auteurs méconnus sont dévoilés dans la force et la puissance de leurs évocations ténues entre fantastique et lyrisme musical à l'Opéra ou dans les cercles plus intimes des salons de musique, fréquentés par la bonne société bourgeoise avide de reconnaissance : y paraissent en filigrane, soutiens de leurs constructions narratives riches en images et perspectives poétiques : Mozart bien sûr (lui-même adulé par Hoffmann), mais aussi « Emmanuel Bach », le jeune Haydn..., Weber et tant d'autres qui synthétisent toute une pensée et un

climat intensément poétique, associés aux peintres Rembrandt, Dürer, ... : ainsi sont réestimés **Samuel-Henry Berthoud, Raymond Brucker, Théophile de Ferrière, Frédéric Mab, Jules Janin** dont le superbe récit *L'Homme vert* de 1834, absolument incontournable), de découvrir certains textes peu connus d'auteurs célèbres (*Histoire du rêveur* et *Carl* de George Sand), de relire des textes fameux mais dans leur version originelle : à l'époque de leur publication en revue, avant la parution en volumes (*La Cafetière* de Théophile Gautier, *La Femme au collier de velours* d'Alexandre Dumas).

Dans *L'Alchimie fantastique*, les 15 récits courts ou nouvelles, sont tous précédés d'une introduction qui analyse sujets et enjeux esthétiques, précisant leur interaction avec le contexte et la vie de l'auteur. Ainsi 8 textes illustrent « **Aux frontières du fantastique** », et 3, les deux autres nuances thématiques : « **le Fantastique noir** » et « **la Damnation des nouveaux Faust** ». Florilège incontournable, de surcroît pour chaque auteur, magnifiquement éditorialisé, parfois complété par un choix iconographique très juste, comme en couverture *Le songe de Tartini* de Boilly de 1824 : illustration emblématique de l'assimilation du violoniste inspiré par le diable... La présentation, le choix des récits, la qualité et la pertinence des commentaires d'introduction et d'analyse (dont une remarquable préface contextualisante) accréditent l'intérêt de la présente publication.

A suivre aux éditions Aedam Musicae, d'autres ouvrages annoncés d'ici fin 2015 dans la collection XIX^e-XX^e siècles :

– *Etudier, enseigner et composer à la Schola Cantorum (1896-1960)*

– *Castille Blaize (1784-1857) et la vie musicale en France*

– *En écoutant Chopin*

– *Paul Dukas : écrits sur la musique*

– *Ricardo Viñes : Journal 1887-1915*

Prochainement critiqués sous forme d'articles développés dans

LIVRES, compte rendu critique. Lettres et musique : l'Alchimie fantastique. La musique dans les récits fantastiques du Romantisme français (1830-1850). Textes rassemblés, annotés et présentés par Stéphane Lelièvre. Editions Aedam Musicae, Colection » Musiques-XIX-XXe siècles « . Nombre de pages : 376 pages – Format : 18 x 24 cm (ép. 3 cm) – Dépôt légal : Juin 2015 – Cotage : AEM-145 – [ISBN : 978-2-919046-11-9 – sur le site des éditions Aedam Musicae : disponibilité / en stock, envoi immédiat](#)
[Prix indicatif : 40 euros.](#)

2 soirées Louis XIV sur ARTE

arte

Arte. Tricentenaire de la mort de Louis XIV, les 29 et 30 août 2015. Avec un grand documentaire inédit sur Louis

XIV et les arts à son époque, un spectacle d'exception dans les plus beaux lieux du Château de Versailles, une promenade dans les

jardins imaginés par André Le Nôtre, Arte ressuscite fin août, **le faste et le raffinement de la Cour du Roi-Soleil**, un souverain artiste qui eut le génie de réunir les meilleurs talents autour de lui. A l'heure où l'Europe vacille, les fondamentaux de son identité sont culturels, certes pas économiques ni financiers : on a vu avec la Grèce toujours exposée à l'implosion (Grexit or not Grexit?), la menace d'exclusion que fait peser sur le berceau européen, la violence du cynisme produit par les banques et leurs officines



spéculatives. Or rappeler l'âge d'or du règne de Louis XIV, c'est souligner la vertu atemporel de l'art et de la culture. Jamais la France ne fut plus française que lorsqu'elle était culturelle, que lorsqu'elle donnait le diapason du goût pour toute l'Europe, à l'époque de Louis XIV. **Les 29 et 30 août 2015**, deux soirées spéciales dévoilent cet art de vivre que le monde entier nous envie toujours. Au total sur 2 soirées, 6 programmes alliant documentaires et concerts, miroirs d'un âge d'or de l'histoire de France à l'heure du baroque royal le plus enchanteur qui soit. Louis XIV en élaborant le mythe des Bourbons, lègue à la France, Versailles qui en est l'écrin le plus éblouissant.



Programmation spéciale Louis XIV sur Arte
Samedi 29 et dimanche 30 août 2015

Samedi 29 août 2015

20.50 : LOUIS XIV, ROI DES ARTS
22.40 : Opération Lune, l'épave cachée du Roi-Soleil

Dimanche 30 août 2015

17.30 : le mobilier de Versailles, du roi soleil à la
révolution
18.30 : Soirée baroque à la Philharmonie
20.30 : Un jardinier à Versailles
0.00 : la Nuit Louis XIV de William Christie

*Tous les programmes sont aussi accessibles sur « ARTEconcert
+7 »*

Samedi 29 août 2015

20h50 : LOUIS XIV, ROI DES ARTS



arte

Ce documentaire dessine un portrait intime et politique de Louis XIV, à la fois l'esthète passionné par la nature et les arts, et le souverain éclairé ; le film interroge ses relations avec les grands artistes de son temps (Lully, Le Vau, Le Nôtre, Hardouin Mansart, Vauban, Lebrun...), entre passion sincère et instrumentalisation, goût intime et propagande royale. Amateur d'art passionné, le Roi-Soleil mit tous les arts au service de sa gloire et influença l'esthétique de son époque. Qu'il s'agisse d'architecture, de musique ou de danse, Louis XIV n'apparaît pas seulement comme un simple mécène mais bien comme l'acteur principal, particulièrement engagé, d'un moment de l'histoire des arts. C'est grâce à lui que la danse est encore enseignée en français aujourd'hui dans toutes les écoles de danse du monde. Il donna ses lettres de noblesse à la guitare (quand son père estimait plutôt le luth) et encouragea Lully et Molière à travailler ensemble, provoquant ainsi la naissance d'un nouveau genre théâtral, la comédie ballet, – ancêtre de la comédie musicale. Avant que naisse l'opéra royal proprement dit, la tragédie en musique inaugurée en 1673 avec Cadmus et

Hermione de Lully. L'opéra français était né et avec lui, la prééminence de la France sur l'Italie. Lully et Molière, mais également Racine, Le Nôtre, Le Brun... Tous ont mis leur génie au service de l'image du Roi. Ancré à Versailles, à la fois théâtre d'un pouvoir absolu et cadre de somptueux divertissements, le film montre également les élèves de l'école de danse de l'Opéra de Paris créée il y a 300 ans par Louis XIV, les coulisses d'une représentation du Bourgeois Gentilhomme de Molière ou les représentations dans le château de Versailles d'un concert des Arts Florissants de William Christie (programme à découvrir intégralement sur ARTE dimanche 30 août à 00h).

Un documentaire de Priscilla PIZZATO – (2015-1h30).

22h40 : Opération Lune, l'épave cachée du Roi-Soleil

arte Le vaisseau amiral de Louis XIV enfin exploré... Le film est écrit comme une enquête archéologique exceptionnelle et une plongée époustouflante au cœur de l'épave de la Lune, vaisseau amiral de Louis XIV. La Lune fait naufrage au large de Toulon en novembre 1664, alors que le navire revient d'une expédition sur les côtes d'Afrique du Nord avec près d'un millier d'hommes à bord, simples matelots ou nobles de haute lignée. Mais par la volonté du Roi-Soleil et de son entourage, qui entendent cacher la tragédie, la Lune est rapidement oubliée... Découvert en 1993, le navire repose à 90 mètres de profondeur. Près de vingt ans plus tard, les innovations technologiques permettent enfin l'exploration du vaisseau.



Un documentaire de Pascal Guérin et Herlé Jouon (France, 2013,

1h25mn)

Rediffusion du 23/06/2013

Dimanche 30 août 2015

18h30 : Soirée baroque à la Philharmonie, inédit

arte

Le célèbre ensemble baroque Les Arts Florissants vient de fêter ses 35 ans d'existence. En janvier dernier (2015), ils donnaient à la Philharmonie de Paris, sous la direction de William Christie, un programme qui illustre leur dévouement à la musique baroque. L'ensemble sur instruments anciens y fait dialoguer la musique scénique et la musique religieuse. Au programme, des extraits de l'œuvre Les Indes galantes de Jean-Philippe Rameau parmi lesquelles la célèbre entrée Les Sauvages, sûrement la partie la plus connue de cet opéra en quatre actes, In exitu Israel de Mondonville, originellement destiné aux messes royales célébrées en présence de Louis XV. La distribution vocale de la soirée comprend des partenaires de longue date des Arts Florissants : le baryton Marc Mauillon et la soprano Danielle de Niese.



Direction musicale : William Christie. Avec Les Arts

Florissants – Réalisation : François-René Martin (2015 ; 43min) – Enregistrée le 16 janvier 2015 à la Philharmonie de Paris

17h30 : le mobilier de Versailles, Du Roi-Soleil à la Révolution

arte En traversant les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, ce documentaire nous entraîne à la découverte de six chefs-d'oeuvre du mobilier français, des XVII^e et XVIII^e siècles. Il nous dévoile notamment le faste du mobilier d'argent du Roi-Soleil (aujourd'hui fondu pour financer les guerres du monarque) et son extraordinaire commode en écailles de tortue et entrelacs de laiton, une horloge astronomique, véritable miracle de sciences, ainsi que le meuble alors le plus emblématique de l'artisanat français, conçu pour Louis XV : « le bureau du roi ». Sans oublier le mobilier aux épis et le grand serre-bijoux de la reine Marie-Antoinette, d'une délicatesse inégalée. L'art du meuble à la Cour de France est alors le plus exceptionnel qui soit, copié, admiré par toute l'Europe.



Documentaire de Fabrice Hourlier (France, 2014, 52mn) - Rediffusion du 15 février 2015

20h30 : Un jardinier à Versailles

arte

Jardinier en chef du domaine depuis trente ans, Alain Baraton travaille avec amour à l'ombre de l'illustre André Le Nôtre. Il dévoile le travail de ceux qui s'activent à restaurer les jardins de Versailles, véritable musée en plein air mais aussi machine à contemplation et délectation grâce à ses nombreuses perspectives que Louis XIV aimait montrer à ses invités et visiteurs de marque. C'est aussi une formidable machinerie où l'ingénierie hydraulique a façonné la conception du vaste réseau de fontaines, bassins, jets d'eau, piliers de l'enchantement des jardins et bosquets...



Documentaire d'Élodie Trouvé (2013, 26mn) - Rediffusion du 27 octobre 2013

00h / Minuit : la Nuit Louis XIV de William Christie

arte

Pour célébrer les 300 ans de la mort de Louis XIV, l'orchestre sur instrument anciens Les Arts Florissants dirigé par William Christie, leur chef fondateur, fait résonner la musique baroque française au cœur du Château de Versailles. Le comédien Denis Podalydès, en narrateur, nous guide lors de ce concert promenade d'exception. Le temps d'une soirée, c'est le faste des fêtes de la Cour qui renaît dans l'écrin doré de l'Opéra, minéral néo vénitien de la Chapelle ; tout miroirs et cristal de la Galerie des Glaces. Trois lieux emblématiques pour un répertoire français où les compositions de Lully, Charpentier, De Lalande, Couperin, Desmaret et de Visée subliment le château pour



lequel elles ont été écrites et représentées devant Louis XIV et la Cour de France.

Direction musicale : William Christie, direction musicale. Les Arts Florissants

Avec élodie Fonnard, émilie Renard, Reinoud Van Mechelen et Victor Sicard

Chorégraphie : Nicolas Paul – Réalisation : Louise NARBONI – (2015- 1h20mn)

Bayreuth 2015. Le Vaisseau Fantôme



RADIO. Musique. Dimanche 16 août 2015, 19h. Wagner : Le Vaisseau Fantôme. Festival de Bayreuth. Axel Kober, direction. Avec Samuel Young, le hollandais; Ricard Merbeth, Senta. Benjamin Bruns, Daland.

Tomislav Muzek, Erik. Choeur et orchestre du Festival de Bayreuth. Etrangement, alors que l'événement lyrique à Bayreuth en juillet 2015 était la nouvelle production de Tristan und Isolde, (version Katarina Wagner, l'arrière petite fille du compositeur et ici même metteuse en scène et codirectrice), France Musique préfère diffuser la reprise du Vaisseau Fantôme...

Créé à Dresde le 2 janvier 1843 (dans le sillon victorieux tracé par l'éclatant Rienzi, créé dans le même lieu Hofoper, en octobre 1842), Le Vaisseau Fantôme (Der Fliegende Holländer) marque la rupture de Wagner avec le grand opéra romantique traditionnel : avant la tempête qui ouvre la Walkyrie, ou l'océan originel qui enfle les flots naissant du monde à son berceau dans l'Or du Rhin, voici le déluge

primordial, celui des torrents d'eau se déversant sur le frêle navire emportant le Hollandais maudit en quête de l'amour pur d'une femme qui pourra le sauver.

L'ardeur du jeune Wagner est intact malgré ses déboires à Paris où il dut vendre à l'Opéra son propre livret pour qu'un obscur Dietsch le mette en musique (!) avec le naufrage que l'on sait. Les français manquaient une occasion unique de soutenir un génie à son aurore... Comme ce fut le cas de Mozart au XVIII^e, dont les 3 séjours à Paris furent des échecs retentissants et plusieurs occasions manquée là aussi. Effrayante absence de discernement artistique.



Pour l'heure à Dresde qui célèbre enfin son génie, Wagner émerveille et impressionne l'auditoire grâce à sujet fantastique et romantique.

Comme souvent, le compositeur écrit à rebours de l'intrigue, commençant par la ballade de Senta, le chœur des matelots norvégiens, le chant des fileuses puis concluant avec... l'ouverture. Une idée rétrospective

où ce prologue orchestral semble récapituler plutôt qu'annoncer le drame qui se joue. Le voyageur errant sur les flots, le maudit magnifique paraît tel un spectre effrayant, un non homme qui doit cependant susciter l'amour de Senta s'il veut être sauvé. Le thème est éminemment wagnérien : le salut de l'homme réalisé par l'amour d'une femme, ainsi en sera-t-il de Cosima pour Richard dans la vraie vie. Ici emporté par la fureur d'aimer, par la volonté d'être sauvé, Wagner tisse un nouvel orchestre moteur qui réalise l'unité de toute les scènes désormais enchaînées les unes aux autres sans discontinuité, tel le futur drame sans fin, cyclique qui a lieu dans Parsifal et dans les quatre Journées du Ring. La justesse des mélodies, l'expression directe de la houle déferlante lui auraient été inspirées par sa traversées sur la navire la Thétys, à destination de l'Angleterre, à l'été 1839, alors que quittant Riga, le compositeur poursuivi par ses

créanciers, souhaitait rejoindre Paris. Pris dans une tempête, le navire dut se réfugier en Norvège... un épisode de la vie de Wagner dont témoigne le réalisme saisissant de son Vaisseau Fantôme.

Synopsis

Acte I. Dans une crique norvégienne au XVIII^e, le navigateur marchand Daland ne peut éviter de croiser la course d'un marin mystérieux le Hollandais, âme maudite qui lui demande de rencontrer sa fille, Senta car seul l'amour d'une jeune fille aimante pourra le délivrer de la malédiction qui le poursuit.

Acte II. C'est l'acte de Senta qui rêve de rencontrer ce marin maudit qu'elle aimera sans limites. Alors que ses suivantes filent la laine, la jeune femme se destine déjà au Hollandais qui lui est apparu en rêve : leur rencontre se déroule sans entraves : le Hollandais et Senta se reconnaissent dès le premier regard.

Acte III. Erik, chasseur épris de Senta depuis longtemps lui fait sa cour ; la jeune femme le rejette sans violence mais avec suffisamment de douceur pour que le Hollandais se méprenne sur ses intentions réelles : amer et pensant qu'il a été trahi, le Hollandais remonte sur son bateau et s'éloigne des côtes. De dépit, Senta se jette dans les flots. Au loin, au dessus de la mer, les deux paraissent unis dans la mort.

**Compte rendu, concert.
Saintes. Abbaye aux dames, le
15 juillet 2015. Brahms;**

**Schumann; Schubert. Wagner;
Isaac. Emmanuel Ceysson,
harpe; Anneke Scott, Joe
Walters, Olivier Picon, Chris
Larkin, cors. Ensemble
Pygmalion; Raphaël Pichon,
direction.**

L'édition 2015 du festival de Saintes étant centrée sur les jeunes talents, de nombreux artistes prometteurs ou déjà reconnus se croisent dans l'église abbatiale de Saintes. Nous avons dit dans une autre chronique tout le bien que nous pensions de Jean Rondeau, claveciniste et pianiste de haut vol, de Bach au Jazz; le 15 juillet au soir, c'est **Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion**, dont il est le directeur musical et fondateur, qui se sont installés à l'Abbaye aux Dames. Le jeune chef, il n'a que 31 ans, a, dès 2005, centré le répertoire de Pygmalion sur la musique de Johann Sebastian Bach (1685-1750) et Jean Philippe Rameau (1683-1764). Ceci ne l'empêche pas de visiter avec talent d'autres contrées musicales, du XVIIIe siècle à nos jours. Et le concert de ce mercredi soir démontre à quel point Pichon transforme en or tout ce qu'il touche, tant le répertoire visité, est radicalement aussi convaincant que différent de celui qu'il défend habituellement.

Pygmalion explore le canon romantique

Le programme, consacré aux romantiques allemands, alterne musique instrumentale transcrite pour cors ou pour cors et harpe par le compositeur Vincent Manac'h, et musique vocale, a cappella ou en complicité avec un ou plusieurs des cinq musiciens présents. Le challenge est d'autant plus réussi que nombre d'oeuvres sont totalement méconnues du public : canons pour voix de femmes a cappella de Johannes Brahms (1833-1897), Robert Schumann (1810-1846) ou Franz Schubert (1797-1828). Le pari est risqué mais réussi au delà de toutes nos attentes : précision, rigueur, justesse, diction excellente et direction claire, nette, précise. Il n'y a aucune faiblesse dans les canons a cappella ni dans les oeuvres avec accompagnement instrumental comme le chant des filles du Rhin, tiré du Crépuscule des Dieux de Richard Wagner (1813-1883). Quant aux arrangements pour cors ou cors et harpes des oeuvres de Heinrich Isaac (1450-1517), de Schumann ou de Brahms par Vincent Manac'h, ils sont interprétés avec une maîtrise quasi parfaite de leurs instruments par les cinq musiciens invités. Notons également les déplacements du chœur, tant sur la scène que dans le chœur arrière, qui ajoute une petite touche scénographiée, sympathique et attachante à l'ensemble de la soirée. De la première à la dernière note, le public est subjugué au point que les applaudissements, plutôt timides et à rebours en cours de soirée fusent en fin de concert; l'accueil chaleureux qui est réservé aux artistes de ce mercredi soir est grandement mérité au vu de la superbe performance artistique réalisée.



C'est donc un concert quasi parfait que Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion ont présenté mercredi soir à un public plutôt nombreux. D'autant plus idéal que le jeune chef ressort de l'ombre, un certain nombre d'oeuvres vocales, restées méconnues, de grands compositeurs romantiques allemands; et nous tenons à saluer l'audace payante de Pichon qui réussit un coup de maître digne des plus grands. En amont la préparation rigoureuse de l'ensemble vocal contribue aussi pour beaucoup au grand succès de la soirée. Espérons que ce coup de projecteur sera suivi d'une publication au CD.

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 15 juillet 2015. Johannes Brahms (1833-1897) : Ich swing mein horn (pour cor), Göttlicher Morpheus, Wille, wille, will, der mann ist kommen, grausam erweiseit sich amor an mir, Einförmig ist der liebe gram, quatre chants pour voix de femmes, cors et harpe op 17 ; Robert Schumann (1810-1846) : Wiegenlied (arrangement Vincent Manac'h), In meeres Mitten; Meerfay, Die capelle, Sonnerie pour deux cors; Franz Schubert (1797-1828) : Psaume XXIII Gott ist mein hirt, Ständchen, Lacrimosa son io, Coronach; Richard Wagner (1813-1883) : Le crépuscule des Dieux (sonnerie des filles du Rhin, chant des filles du Rhin); Heinrich Isaac (1450-1517) : innsbruck ich muss dich (transcription Vincent Manac'h). Emmanuel Ceysson, harpe; Anneke Scott, Joe Walters, Olivier Picon, Chris Larkin, cors. Ensemble Pygmalion; Raphaël Pichon, direction.

Juliette et Roméo de Mats Ek

du chorégraphe suédois Mats Ek, Roméo et Juliette » devient « Juliette et Roméo » : pour le Ballet royal suédois, en 2013, il présente sa propre version du drame shakespearien. Les danseurs du Ballet royal suédois dansent ici sur la musique de Tchaïkovski à la Royal Opera House de Londres. « Il est temps d'inverser les rôles, » dit Mats Ek. D'autant plus qu'avant le célèbre « Roméo et Juliette » de Shakespeare, il y avait « Giulietta e Romeo » de Luigi da Porto. Le regard du chorégraphe renoue ainsi avec les origines de l'histoire. En outre, pour le ballet de Tchaïkovski, Ek préfère à la version Prokofiev, celle de Anders Högstedt. Les connaisseurs y retrouvent néanmoins la déchirante et violente confrontation de l'amour pur éprouvé par la barbarie environnante : et l'issue fatale, où l'amour triomphe mais en expirant... « Juliette et Roméo » est la première grande œuvre de Mats Ek depuis « La Belle au bois dormant » (1996) pour le Ballet de Hambourg. La production récente de Mats Ek a été présentée ensuite à Paris, Palais Garnier en janvier 2015 : hommage à un talent la fois lyrique et incisif qui souffle alors ses 30 ans de carrière dédiée à la danse.



Juliette et Roméo et la barbarie ordinaire

En homme de théâtre, d'une concision lapidaire, Mats Ek réécrit le drame de Juliette et Roméo qu'il restructure en deux actes : la mort des deux amants sur l'autel de la barbarie sociale, le meurtre de Mercutio, comme évacué au coin d'une rue ordinaire, prennent un relief saisissant à la lueur tragique du massacre perpétré contre Charlie Hebdo. Pourtant, le chorégraphe a pris appui sur une autre actualité, celle des mouvements libertaires et démocratiques du printemps arabe, où la seule volonté collective des peuples ont dressé une nécessité naturellement grossissante contre le pouvoir tyrannique. C'est aussi le choc des classes rivales : Capulets outrageusement arrogants par leur richesse affichée, Montagus dont Roméo et Benvolio, brossés en miséreux des rues, avec Mercutio, véritable paria survirilisé dont éblouit la nervosité animale; en scène, un antagonisme fratricide et maudit, condamné à la destruction de tous que rythme le déplacement des tôles en alu mat qui dessinent les frontières mouvantes d'un labyrinthe urbain et politique, totalement étouffant : asphyxiant.

Dans cette fresque déshumanisée et cynique, la sensualité des deux amants, Juliette et Roméo est à peine développée ; déjà sacrifiée sur l'autel de la haine. La présentation du mariage arrangé / imposé à Juliette fait paraître le jeune époux

Paris, aussi fragile et innocent que Roméo.

Percent dans cette galerie d'individualités sacrifiées (ou assassinées) : la Nourrice (rôle tenu par Ana Laguna, épouse à la ville de Mats Ek, en figure puissante et complice de Juliette) et le Prince désabusé usé, victime du pouvoir et des luttes incessantes qui ne cessent de martyriser chacune des deux tribus affrontées (Niklas Ek, frère aîné du chorégraphe a 72 ans impose une formidable présence, dont l'humanité éreintée fait sens par contraste dans ce jeu de destruction et de meurtres annoncés...).

Le vocabulaire et l'imaginaire de Mats Ek plient et contorsionnent les corps dans une course à l'abîme dont chaque mouvement marque les jalons de l'inéluctable chute collective. Portant un cycle d'expressions souvent doloristes, Ek a lui-même sélectionné ses musiques : un patchwork de morceaux signés Tchaïkovski ; non pas le ballet que l'on connaît bien mais une combinaison réalisée à partir du Concerto pour piano N° 1, de la valse de La Belle au bois dormant, de Manfred ou de la Symphonie 1812 (aux déflagrations martiales bien dans le caractère sanguinaire et hargneux du sujet).



Juliette et Roméo, ballet de Mats Ek (2013)

Chorégraphe : Mats Ek

Solistes : Mariko Kida (Juliette), Anthony Lomuljo (Roméo), Arsen Mehrabyan (Lord Capulet), Marie Lindqvist (Lady Capulet) Niklas Ek (Le duc), Ana Laguna (La nourrice), Jérôme Marchand (Mercutio), Hokuto

Kodama (Benvolio), Pascal Jansson (Tybalt), Oscar Salomonsson

(Pâris), Daria Ivanova (Rosaline), Jörgen Stövind (Le serviteur)

Ballet royal suédois

Chef d'orchestre : Alexander Polianichko

Orchestre : Orchestre de l'Opéra royal de Suède

Réalisateur : Thomas Grimm – Lieu : Opéra royal de Stockholm, 2013

Frans Brüggen sur Brava HD



Télé. Brava HD. Jeudi 13 août 2015, 14h,21h : hommage au chef Frans Brüggen...



Chef d'orchestre défricheur qui avec Harnoncourt ou Christie incarne l'âme de la révolution baroque, Frans Brüggen s'est éteint le 13 août 2014. Né à Amsterdam en 1934, le virtuose pour la flûte traversière et la flûte à bec, était devenu dès ses 21 ans, professeur de flûte au Conservatoire de La Haye. Passionné par l'articulation et la rhétorique baroque, défenseur des sonorités sur instruments d'époque, il ne tarde pas à fonder son propre département, développant une nouvelle manière d'interpréter les partitions grâce à un travail très fouillé de recherches musicologiques et historiques. [LIRE notre hommage à Frans Brüggen, au moment de sa mort \(mercredi 13 août 2014\).](#)

Frans Brüggen, un magicien visionnaire

Avec Sieuwert Verster, il crée en 1981, l'Orchestre du XVIII^e siècle, phalange dédiée à l'interprétation des oeuvres des XVIII^e et XIX^e siècle, de Haydn et Mozart jusqu'à Beethoven et Schubert, de l'esthétique néo classique des Lumières au feu impétueux de la révolution romantique, surtout viennoise, sans omettre Rameau dont il fut avec William Christie, le premier à révéler l'énergie et l'inventivité symphonique. Brüggen travaille avec Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt.

Le 13 août 2015, la chaîne de télé Brava HD diffuse deux programmes célébrant, une année après sa disparition, la mémoire de Frans Brüggen, pionnier visionnaire dont le geste ne cesse d'inspirer encore les nouveaux champions de l'interprétation musicale : un concert enregistré à Varsovie pour l'année Chopin 2010, et un documentaire récent sur le chef et « son » Orchestre du XVIII^e siècle, intitulé « Five Steps Into... », une immersion passionnante dans le travail d'interprétation défendu et appliqué par le maestro et ses confrères instrumentistes.

Jeudi 13 août 14h | Chopin Birthday Concert

Franz Brüggen dirige l'Orchestre du XVIII^e siècle à Varsovie pendant l'année Chopin 2010.

Au programme : compositions pour piano et

orchestre de Chopin, avec les solistes Kevin Kenner, Nelson Goerner et Janusz Olejniczak.



Frans Brüggen, direction musicale

Orchestre : Orchestre du XVIII^e siècle

Solistes : Kevin Kenner (piano), Nelson Goerner (piano),

Janusz Olejniczak (piano) – Philharmonie de Varsovie, 2010

Jeudi 13 août 21h | Five Steps Into...

Après « Nine Steps Into Paradise » (2011), sur les neuf symphonies de Ludwig van Beethoven, Sieuwert Verster a réalisé un documentaire



(2012) sur les concertos pour piano de Beethoven, intitulé « Five Steps Into... Kristian Bezuidenhout ». Dans ce documentaire, les concertos pour piano de Beethoven sont discutés et présentés un par un. Kristian évoque la genèse des œuvres. En 2012, il a interprété les cinq concertos pour piano de Beethoven avec l'Orchestre du XVIIIe siècle, sous la direction de Frans Brüggen.

Frans Brüggen, direction musicale

Orchestre : Orchestre du XVIIIe siècle

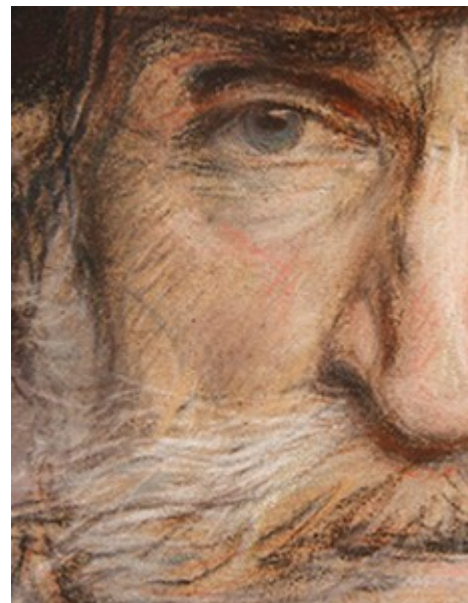
Soliste : Kristian Bezuidenhout (forte-piano)

Réalisateur : Sieuwert Verster

Lieu : De Doelen, Rotterdam, 2012

Roberto Alagna chante Le Trouvère de Verdi

France 2. Verdi : Le Trouvère, en direct d'Orange, le 4 août 2015, 22h. Jean-François Zygel présente l'événement lyrique des Chorégies d'Orange 2015, il en explique les enjeux, en direct, depuis le Théâtre Antique. Sous la direction musicale du chef français Bertrand de Billy, avec le ténor Roberto Alagna associé aux cantatrices Marie-Nicole Lemieux et Hui He dans les rôles de Azucena et de Leonora, respectivement la mère et la fiancée du Trouvère.



Créé en 1853 au Teatro Apollo de Rome, Il Trovatore n'est en rien cette partition compliquée voire confuse que certains aiment à regretter. Verdi fin connaisseur des poètes, soucieux du drame autant que de l'enchaînement des tableaux avait suffisamment de discernement et d'autorité pour imposer ses vues et donc préserver la cohérence et le rythme de son opéra; c'est même dans l'oeuvre verdienne, l'une de ses partitions les plus spectaculaires, régénérant ce style frénétique hérité de Gluck. Les prières de l'angélique et ardente Leonora, l'ivresse extatique de son amant le Trouvère, Manrico et face à eux les noirs et diaboliques Luna comme Azucena, grand rôle de mezzo-alto, la gitane à demi sorcière, vraie manipulatrice au final qui venge le meurtre de son fils et expie les visions incandescentes et de flammes qui dévorent chacune de ses nuits. Verdi renouvelle ici et l'opéra romanesque et le genre fantastique : au final, l'amoureuse se suicide par poison et Luna décapite Manrico avant d'apprendre par Azucena qu'il s'agissait de son frère ! Pour relever les défis d'une histoire aussi sanglante et noire, la musique de Verdi s'enflamme elle même en crépitements et éclairs, ajustant chaque épisode pour mieux faire rugir une action saisissante. Energie, rythme, lyrisme flamboyant : *Le Trouvère / Il*

Trovatore fera vos délices. Remercions France 2 de diffuser ce temps fort lyrique de l'été avec d'autant plus de pertinence que notre ténor national Roberto Alagna s'empare du rôle-titre. L'opéra fait aussi les délices des festivaliers de Salzbourg en août 2015 avec [Anna Netrebko autre tempérament de braise, idéal pour enflammer l'ardente amoureuse Leonora.](#)

» LE TROUVÈRE » de Giuseppe Verdi
en direct sur France 2 et sur France Musique
Opéra en 4 actes de Giuseppe Verdi, sur un Livret de Salvatore
Cammarano
d'après El Trovador d'Antonio Garcia Gutiérrez

Orchestre national de France et Chœurs des Opéras de Région
Direction musicale : Bertrand de Billy
Mise en scène : Charles Roubaud
Scénographie : Dominique Lebourges
Costumes : Katia Duflot
Eclairages : Jacques Rouveyrollis
Vidéos : Camille Lebourges

Avec : Manrico : Roberto Alagna / Leonora : Hui He / Azucena
: Marie-Nicole Lemieux
Inès : Ludivine Gombert / Il Conte de Luna : George Petean /
Ferrando : Nicolas Testé
Ruiz : Julien Dran / Un Vecchio Zingaro : Bernard Imbert / Un
Araldo : Yann Toussaint
Durée : 2h 40mn

Le Trouvère en direct sur

France Musique



Verdi : Le Trouvère, en direct d'Orange, les 1er et 4 août 2015. France musique retransmet l'opéra le 1er août à partir de 21h30. Puis sur France 2, le 4 août à 22h, Jean-François Zygel présente l'événement lyrique des Chorégies d'Orange 2015, il en explique les enjeux, en direct, depuis le Théâtre Antique. Sous la direction musicale du chef français Bertrand de Billy, avec le ténor Roberto Alagna associé aux cantatrices Marie-Nicole Lemieux et Hui He dans les rôles de Azucena et de Leonora, respectivement la mère et la fiancée du Trouvère.



Créé en 1853 au Teatro Apollo de Rome, Il Trovatore n'est en rien cette partition compliquée voire confuse que certains aiment à regretter. Verdi fin connaisseur des poètes, soucieux du drame autant que de l'enchaînement des tableaux avait suffisamment de discernement et d'autorité pour imposer ses vues et donc préserver la cohérence et le rythme de son opéra; c'est même dans l'oeuvre verdienne, l'une de ses partitions les plus spectaculaires, régénérant ce style frénétique hérité de Gluck. Les prières de l'angélique et ardente Leonora, l'ivresse extatique de son amant le Trouvère, Manrico et face à eux les noirs et diaboliques Luna comme Azucena, grand rôle de mezzo-alto, la gitane à demi sorcière, vraie manipulatrice au final qui venge le meurtre de son fils et expie les visions incandescentes et de flammes qui dévorent chacune de ses nuits. Verdi renouvelle ici et l'opéra romanesque et le genre fantastique : au final, l'amoureuse se suicide par poison et Luna décapite Manrico avant d'apprendre par Azucena qu'il

s'agissait de son frère ! Pour relever les défis d'une histoire aussi sanglante et noire, la musique de Verdi s'enflamme elle même en crépitements et éclairs, ajustant chaque épisode pour mieux faire rugir une action saisissante. Energie, rythme, lyrisme flamboyant : *Le Trouvère* / *Il Trovatore* fera vos délices. Remercions France 2 de diffuser ce temps fort lyrique de l'été avec d'autant plus de pertinence que notre ténor national Roberto Alagna s'empare du rôle-titre. L'opéra fait aussi les délices des festivaliers de Salzbourg en août 2015 avec [Anna Netrebko autre tempérament de braise, idéal pour enflammer l'ardente amoureuse Leonora.](#)

» **LE TROUVÈRE** » **de Giuseppe Verdi**

en direct sur France 2 et sur France Musique

Opéra en 4 actes de Giuseppe Verdi, sur un Livret de Salvatore
Cammarano

d'après El Trovador d'Antonio Garcia Gutiérrez

Orchestre national de France et Chœurs des Opéras de Région

Direction musicale : Bertrand de Billy

Mise en scène : Charles Roubaud

Scénographie : Dominique Lebourges

Costumes : Katia Duflot

Eclairages : Jacques Rouveyrollis

Vidéos : Camille Lebourges

Avec : Manrico : Roberto Alagna / Leonora : Hui He / Azucena
: Marie-Nicole Lemieux

Inès : Ludivine Gombert / Il Conte de Luna : George Petean /

Ferrando : Nicolas Testé

Ruiz : Julien Dran / Un Vecchio Zingaro : Bernard Imbert / Un

Araldo : Yann Toussaint

Durée : 2h 40mn

CD, compte rendu critique. Rameau: Castor et Pollux. Pygmalion. Raphaël Pichon, direction (2 cd Harmonia Mundi).

CD. Rameau: Castor et Pollux.
Pygmalion. Raphaël Pichon,
direction (2 cd Harmonia Mundi).
Même si elle ne manque pas
d'éloquence instrumentale ni de
délicatesse orchestrale (la
direction du chef est de ce
point de vue, idéalement
équilibrée et minutieuse), cette
lecture souffre d'un plateau de
protagonistes trop disparate.

Le Castor de Colin Ainsworth

déçoit de bout en bout par un manque de soutien, des aigus
contournés et un style empoulé et précieux dont les artifices
dénaturent le simple récitatif de Rameau. Séjour de
l'éternelle paix sans tenue s'effiloche, sans vrai
accentuation : le chanteur reste à côté et du personnage et de
la situation ; même constat pour **la mezzo Clémentine Margaine**
: **Phébé**, surexpressive d'un bout à l'autre. Les deux solistes
s'enferment dans une lecture linéaire, réductrice et
finalement caricaturale de leur personnage respectif : Castor
ne cesse de se lamenter, de s'alanguir mollement; Phebé perd
toute justesse à force d'exhorter : ses imprécations
répétitives s'enlisent; fautive / perfectible, leur conception
même du récitatif français qui manque singulièrement de
finesse comme de précision : l'art de Rameau est ainsi, il ne



souffre aucune imperfection

Meilleurs sont la Tellaire d'**Emmanuelle de Negri** (remarquable intensité et doloriste contenue, subtilité de l'articulation) ; **Pollux du baryton Florian Sempey**, même si ce dernier affiche un timbre voilé qui gêne la parfaite clarté de son texte. Son chant semble continûment serré, engorgé.

Ambassadeur d'un Rameau ciselé, Pichon dévoile une remarquable sensibilité instrumentale pour la version de Castor et Pollux

1754

Réussite surtout orchestrale

Parmi les meilleures séquences celle d'Hébé qui ouvre la fin du IV, grâce à l'intervention de la soprano **Sabine Devieille** (rayonnante vocalité) qui diffuse ce parfum de sensualité enivrée dans l'un des tableaux les plus délicats et amoureux de tout le théâtre ramélien : « Voici les dieux. ... » Les deux gavottes pour Hebe synthétisent tous les défis de la partition entre respiration et flexibilité comme suspendu et porté par les flûtes qui doivent être incandescentes et d'une subtilité rayonnante. Même français tendre et superbement articulé du ténor **Philippe Talbot pour Mercure**, et l'air victorieux lumineux de l'athlète. Assurément les piliers vocaux de cette version dont la plus remarquable réussite se situe chez les instruments.

Danses en légèreté volubile et instrumentalement détaillées mais parfois courtes, tous les intermèdes flattent l'oreille par un raffinement instrumental précis et équilibré qui sait nuancer dramatisme et suprême délicatesse. **Raphaël Pichon** pêche même par un excès de retenue qui s'apparente à de la froideur. Néanmoins parmi les remarquables prouesses de l'orchestre attestant d'une maîtrise des danses entre gracieuse suavité et nerf rythmique l'entrée d'Hébé, surtout,

gorgées de saine aération, les gavottes pour la même Hébé décidément inspirante (l'époux de la soprano Devieilhe serait-il porté par l'angélisme suave que lui inspire sa compagne à la ville ?); la précision mordante trépidante des passe pieds pour les Ombres heureuses et la très longue ritournelle affligée pudique de Telaire au début du V restent elles aussi irrésistibles. Comme, pièce maîtresse, la chaconne finale subtil équilibre entre abandon enchanté et inéluctable finalisation le tout articulé et scintillant de milles éclats instrumentaux ...

Les chœurs sont diversement convaincants selon les épisodes. A part les hommes (Demons : Brisons les chaînes), le chœur manque de précision linguistique d'une façon générale, certes bons exécutants mais en retrait continu : la fête de l'univers qui clôt le drame manque singulièrement d'ampleur et d'aérienne majesté : c'est quand même l'apothéose des deux frères Dioscures à laquelle Rameau dédie son final.

Version essentiellement instrumentale ou la précision reste souveraine et sous le geste du chef affirme une délicatesse d'intonation passionnante; mais il manque le concours de solistes vrais personnalités dramatiques et dans l'enchaînement des tableaux, un sens du théâtre continu.

C'est donc une lecture intéressante du point de vue instrumentale, mais cette version ici et là encensée comme la nouvelle référence, est loin de la maturité des aînés, pionniers chez Rameau et d'une toute autre inspiration : Harnoncourt ou Christie décidément inégalables pour la compréhension profonde de l'opéra le plus joué du vivant de Rameau et après sa mort jusqu'à la chute de l'ancien régime sous le règne de Marie-Antoinette. Si Harmonia Mundi avait opté pour un disque d'extraits comme une Suite de danses, le geste affûté, ciselé et délicat de Pichon aurait mérité un CLIC de classiquenews, assurément.

CD. Rameau : Castor et Pollux (version 1754). Avec Philippe Talbot (Mercure, Un Athlète), Sabine Devieilhe (une Suivante

d'Hébé), Emmanuelle de Negri (Télaïre), ... Chœur et orchestre
Pygmalion. Raphaël Pichon, direction. 2 cd Harmonia Mundi HMC
902212.13. Enregistré à Montpellier en juillet 2014